

Le mauvais Noël des Red Hot Chili Peppers

ROCK - Pas de cadeau pour le groupe de Los Angeles: le guitariste John Frusciante quitte le gang après l'avoir propulsé dans les stades.

Onze ans après avoir retrouvé le groupe qu'il avait abandonné une première fois en 1992 pour raisons de consommation aggravée d'héroïne, le guitariste John Frusciante rejoue l'arlésienne. Il a annoncé sur sa page MySpace son départ des Red Hot Chili Peppers, confirmant une rumeur qui couvait depuis la retraite des Californiens, officiellement «en congé sabbatique» depuis une année.

Frusciante, au bénéfice d'une conséquente et remarquable carrière solo menée en parallèle de son groupe aux 55 millions d'albums vendus, déclare avoir éclusé tous les plaisirs du rock de stade, et compte se concentrer sur ses propres disques – dix, déjà, figurent à son catalogue solo. Sa décision de quitter les Red Hot Chili Peppers aurait été prise fin 2008, alors que le quatuor achevait deux ans de tournée mondiale dans le sillage du double Stadium Arcadium.

Un titre bien choisi: guitariste paradoxal, virtuose venu du punk, génie mélodique cependant allergique aux premiers succès d'un groupe qu'il intègre en 1989 à l'âge de 19 ans, John Frusciante a propulsé le voyou quarteron de Hollywood au rang de géant du rock. Il a composé ses hymnes immensément populaires, Under the Bridge, Californication, Can't Stop, etc. sans jamais ôter un pied de la scène indépendante, via des disques parfois expérimentaux réalisés avec son compère Josh Klinghoffer, aussi guitariste de PJ Harvey. Ironie de l'histoire: Klinghoffer pourrait remplacer Frusciante au sein du groupe, qui n'a encore fait aucune déclaration. Le premier concert «post-hiatus» des Red Hot, un hommage à Neil Young le 29 janvier prochain à Los Angeles, n'a pas été annulé.

Guitariste vieille école

Mauvaise nouvelle pour ceux qui apprécient la symbiose unique entre le bassiste Flea et son guitariste, parmi les derniers musiciens de cette ampleur capables de se lancer en stade dans des improvisations échevelées façon Hendrix, à l'heure d'une standardisation accrochée à un chronomètre et à un contrat. Mauvaise nouvelle aussi, peut-être, sur un plan plus personnel: le premier départ de Frusciante fut conditionné par une suicidaire plongée de six ans dans la drogue. A 24 heures qui l'interrogeait en février 2006, le musicien à fleur de peau confessait «être un addict [...] qui garde les choses sous contrôle». On veut le croire.

FRANÇOIS BARRAS